

1783

THÉÂTRE DU

2015

PALAIS-ROYAL

FRANCIS NANI - SÉBASTIEN AZZOPARDI

EN TOUTES CIRCONSTANCES ET DEPUIS-DEPUIS PRÉSENTENT

LE CHEF-D'ŒUVRE DE

JOHN STEINBECK

ADAPTATION : MARCEL DUHAMEL

DES SOURIS ET DES HOMMES

MISE EN SCÈNE
JEAN-PHILIPPE EVARISTE
& PHILIPPE IVANCIC

DIRECTION D'ACTEURS
ANNE BOURGEOIS

Avec

Philippe Ivancic, Jean-Philippe Evariste, Jean Hache, Dounia Coesens,
Jacques Bouanich, Henri Déus, Emmanuel Lemire, Emmanuel Dabbous,
Augustin Ruhabura, Hervé Jacobi.

Lumières : Jacques Rouveyrollis - Musique : Bertrand Saint-Aubin - Costumes : Emily Beer



Les Molières

**NOMINATION 2015
MEILLEUR SPECTACLE THÉÂTRE PRIVÉ**

SPECTACLE CRÉÉ EN COLLABORATION AVEC LE THÉÂTRE 13 - PARIS

théâtres
parisiens
associés

[f TheatreduPalaisRoyal](#) [t #ThPalaisRoyal](#) [#dSourisdHommes](#) [+TheatreduPalaisRoyalParis](#) [f Des Souris et des Hommes](#)

Les meilleures places sur www.theatrepalaisroyal.com

Location : 01 42 97 4000



L'histoire d'une amitié inconditionnelle entre George et Lennie
dans l'Amérique rurale des années 30,
entre humanité, différence, violence, renoncement, discrimination et solitude.
Quand le rêve américain des laissés-pour-compte fait place à l'âpre réalité.
Dix comédiens sur scène pour révéler l'intensité émotionnelle du texte mythique.

Production déléguée : En toutes Circonstances
Judith Marouani – 06 09 79 11 71
judithmarouani@free.fr

Des Souris et des Hommes

de **John Steinbeck**

Adaptation de Marcel Duhamel

Mise en scène Jean-Philippe Evariste et Philippe Ivancic

Direction d'acteurs Anne Bourgeois

Avec

Philippe IVANCIC... Lennie
Jean-Philippe EVARISTE... George
Jean HACHE... Candy
Dounia Coesens... La femme de Curley
Henri DÉUS... Le patron
Jacques BOUANICH... Carlson
Emmanuel LEMIRE... Slim
Emmanuel DABBOUS... Curley
Augustin RUHABURA... Crooks
Hervé JACOBI... Whit

Lumières Jacques Rouveyrollis
Musique Bertrand Saint-Aubin - Costumes Emily Beer

Production En toutes Circonstances et Depuis Depuis
Spectacle créé en collaboration avec le Théâtre 13 - Paris
avec le soutien de l'Adami, d'Agnès b et de la Mairie de Paris

Durée : 1h20, sans entracte

Spectacle conseillé à partir de 12 ans

L'HISTOIRE

John Steinbeck pose le décor réaliste de son drame pendant la grande dépression des années trente aux Etats-Unis. Il y met en scène des personnages empreints de solitude et de dureté, avides de rêve et d'espoir.

Deux hommes liés d'amitié, George et Lennie, parcourent les grands espaces californiens à la recherche de travail dans les ranchs. Ils entretiennent un même rêve : acquérir le pécule qui leur permettra d'acheter une petite ferme, synonyme de liberté et de paix. George, petit, vif et réfléchi, apparaît comme le protecteur de Lennie l'infantile et doux colosse aux mains dévastatrices. Leur amitié, leur différence et leur complémentarité surprennent ceux qu'ils croisent en chemin.

Lennie aime tout ce qui est doux et sans le vouloir finit par abîmer tout ce qu'il touche : les souris, les lapins, les chiots... Sa simplicité d'esprit leur attire souvent des histoires qui les obligent à fuir et à différer sans cesse la réalisation de leur rêve. Mais leur amitié leur permet de surmonter les événements jusqu'au moment où Lennie tue involontairement une femme. Une chasse à l'homme s'organise et, pour lui éviter le lynchage, George décide alors de sacrifier lui-même son seul ami et, par ce geste, renonce à leur rêve commun.

« Et quand, sur la berge sablonneuse de la Salinas dormante, se défait, par un sacrifice atroce et magnifique, l'aventure de Lennie (...), une admiration profonde et stupéfaite se lève pour l'auteur qui, en si peu de pages, avec des mots si simples et sans rien expliquer, a fait vivre si loin, si profondément et si fort. » (Joseph Kessel)

L'AUTEUR, John Steinbeck (1902-1968)

John Steinbeck, éminent défenseur des valeurs humaines, est l'un des romanciers les plus populaires du vingtième siècle. Pourtant, son œuvre a été l'objet de nombreuses controverses. Si le public l'acclame parce qu'il se reconnaît et s'identifie au sort des oubliés du rêve américain, la critique acerbe ne manque pas de décrier son engagement et sa dénonciation d'une réalité parfois dérangeante. En effet, Steinbeck s'attache à décrire la vie de ceux qui subissent les crises économiques du pays : les simples travailleurs, les exclus, les victimes... tout en affirmant comme valeur essentielle la liberté de l'individu. Apôtre des petites gens dont il décrit souvent la vie avec tendresse et humour, il sait prendre un ton sobre pour peindre les douleurs de leur vie. Ce choix d'une écriture sans emphase et sans interprétation accentue la froideur des situations et concentre l'effet dramatique. S'il obtient le Prix Nobel de Littérature en 1962, c'est aussi pour la portée sociale de son œuvre : « pour ses écrits à la fois réalistes inventifs, remarquables pour leur humour plein de compassion et leur perspicacité sociale ».

Mal aimé dans son propre pays, l'écrivain meurt en 1968 à New York et sa disparition est tout juste saluée avec politesse. Aujourd'hui ses romans majeurs font toujours partie des classiques de la littérature américaine, et son message humaniste échappe au temps : « Il faut essayer de comprendre les hommes. Si deux hommes essayent de se comprendre, ils seront bons l'un envers l'autre. Bien connaître un homme ne conduit jamais à la haine, mais presque toujours à l'amour. »

LA MISE EN SCENE

Créer l'œuvre au plus près de l'auteur.

C'est parce que John Steinbeck a vécu près de ces hommes et comme ces hommes qu'il a su si bien les peindre, en faire jaillir toute la vérité, toute l'humanité si complexe et si cruelle. Des Souris et des Hommes est avant tout une histoire d'amitié et de différence aux thèmes intemporels et universels. L'auteur peint une humanité violente et vaincue, murée dans un quotidien auquel elle n'échappe qu'en rêvant au bonheur. Ce monde d'isolement est traversé par le sillage lumineux de l'amitié inconditionnelle de George et Lennie. Elle rassemble autour d'eux l'espoir avant de s'accomplir dans le drame du sacrifice et du renoncement.

Pour incarner cette humanité, tour à tour forte et fragile, il faut mettre en scène des hommes seuls, des hommes qui se parlent et demeurent seuls, des groupes d'hommes qui croient se parler, des obsessions inavouées, des rêves tellement enfouis qu'ils en deviennent pathologiques. Cette humanité que nous allons puiser au plus profond de chacun des dix comédiens est le fondement de notre mise en scène. Les déplacements, les costumes, le décor, la lumière sont au service de chaque parole et de chaque instant d'émotion. Notre seule ambition est de créer l'œuvre au plus près de ce qu'elle raconte, au plus près des situations et du message émotionnel.

Un décor, simple et unique. Le plateau représente les grands espaces, l'Amérique sauvage. Au centre du plateau, deux panneaux faits de lattes de bois suggèrent non seulement le baraquement des hommes, l'enfermement où la confrontation devient plus cruelle et plus dense, mais aussi les limites du rêve et l'espoir... En effet, l'irrégularité des lattes de bois laisse pénétrer à l'intérieur la lumière extérieure et nous rappelle qu'il y a un ailleurs et qu'il ne s'agit là que d'une étape nécessaire avant de trouver la voie de la liberté. Entre ces deux panneaux, une table en bois contenant des accessoires quotidiens revêt une fonction différente dans chacun des tableaux.

La lumière, partenaire capital des acteurs crée à la fois les grands espaces chauds californiens et l'intérieur parfois austère, parfois chaleureux des différents lieux de la ferme suivant l'heure du jour et de la nuit. Elle construit pour le public ce qui lui manque d'espace compréhensible : cacher un homme dans les roseaux, c'est le faire passer de la lumière à l'ombre...

Les costumes sont réalistes. Ils ciblent l'état et la fonction de chaque personnage. Une femme qui rêve porte une robe de rêve, inacceptable pour un monde qui ne rêve plus. Les travailleurs des champs portent sur eux les traces de l'effort.

La musique, comme des guillemets, accompagne le spectateur au début et à la fin de l'histoire. La parole et le silence font le reste.

La mise en dialogue de l'œuvre est magnifique. Elle repose souvent sur des échanges qui ressemblent plus à des monologues croisés qu'à de vrais moments de communication. La grande force de l'adaptation c'est le concret. Le portrait, le langage des hommes sont si réalistes, l'accent, le vocabulaire et les expressions sont si colorés qu'il n'y a plus qu'à laisser jouer les acteurs. C'est ce que nous nous employons à faire, avec la complicité d'Anne Bourgeois, qui vient nous enrichir de son expérience, de sa sensibilité de femme et d'une dramaturgie propre à son parcours.

Monter Des Souris et des Hommes, c'est faire le pari de l'émotion, de la poésie, de l'amitié...

LA PRESSE

Télérama - « A Terre. J'ai rarement vu une pièce aussi percutante. Des Souris et des Hommes, adaptation par Marcel Duhamel du roman de John Steinbeck, est un spectacle poignant et généreux dont on ne sort pas indemne. J'y retourne.»

Patrice Jouêtre

Télérama : TT « Les comédiens dessinent avec justesse et de manière poignante de pauvres êtres misérables, abîmés mais pleins d'humanité. Le spectacle porte l'énergie d'un collectif généreux et nous parle avec intelligence et émotion d'un monde d'hier qui a des échos d'aujourd'hui »

Sylviane Bernard- Gresh

Le Parisien : « Bouleversant Steinbeck. Des Souris des Hommes... et de sacrés comédiens. Cette adaptation est un petit miracle théâtral. La performance de ses dix acteurs est remarquable. Une bouleversante histoire d'amitié, sur fond de racisme, de sexisme et de misère sociale. »

Thierry Dague

Télérama : « Près de 10 ans que le roman de Steinbeck fait un triomphe au théâtre dans la mise en scène de Jean-Philippe Evariste et Philippe Ivancic, respectivement George et Lennie. Le récit est poignant. Le spectacle est d'une redoutable simplicité. Comme chez Steinbeck, seule y importe la vérité psychologique des personnages. Comme chez Steinbeck, romancier engagé au service des exclus, des victimes, pas de pathos ici. Le jeu des deux comédiens-metteurs en scène rend parfaitement compte de la dualité et de la complémentarité à la fois de leurs deux personnages et la fraternité qui les lie illumine de tendresse le plateau dès qu'ils y apparaissent...»

Fabienne Pascaud

Le Figaro : « Le spectacle est majestueux. Une des plus belles créations de cette rentrée théâtrale. »

Pariscope : « Un régal ! Un excellent spectacle. L'interprétation des comédiens est fabuleuse. »

FigaroScope : Coup de Coeur : « Du théâtre populaire, au sens le plus noble du terme. » Jean-Luc Jeener

L'Humanité : « Ce n'est qu'à la pluie d'applaudissements que nous nous rappelions notre irréductible fonction de spectateur. N'est-ce pas quand s'estompent ses contours que le théâtre parvient à ses fins. »

France Inter : « Une soirée absolument formidable, avec dix comédiens épatants »

Pariscope : « C'est du bien bel ouvrage. Les 10 comédiens sont irréprochables. Philippe Ivancic livre une prestation d'une pure justesse. Jean-Philippe Evariste est un George des plus touchants, voire déchirant. Le reste de l'équipe est au diapason. » Dimitri Denorme

France 2 : «Un succès non démenti. Une pièce résolument moderne.»

LCI : « Totalelement réussi grâce à une symbiose de grands talents. Des acteurs absolument formidable. Il faut s'y précipiter. »

TF1 : « Une troupe qui a de la suite dans les idées. A chaque fois c'est un triomphe. Dix comédiens, un luxe pour le théâtre privé. La réussite est là, fondée aussi, sur un esprit de troupe, à la Molière.»

Direct Matin - « Des Souris et des Hommes cultive le succès. Partout où elle passe, la pièce fait un triomphe. Un phénomène qui ne se dément pas au Théâtre du Palais Royal. »

Elle - « Si le rêve américain de John Steinbeck finit très mal, celui de la troupe qui l'interprète a de beaux jours devant lui. Ces «Souris et des Hommes» tourne depuis douze ans sans aucune tête d'affiche mais avec l'énergie d'une dizaine de comédiens de grand talent. A entendre les acclamations de la salle comble, à voir les spectateurs tenter de sécher leurs larmes, on peut leur promettre un triomphe parisien.»

Sandra Basch

Ouest-France : « Standing-ovation. Des acteurs excellents »

Le Progrès de Lyon : « Un moment rare de théâtre. L'un des moments les plus forts de la saison. »

L'Expansion : « Le jeu des acteurs est excellent et équilibré. Standing ovation : merci Messieurs et Madame. »

Le Courrier de l'Ouest : « Grande dépression à l'Ouest, énorme passion dans la salle. On est captivé de bout en bout par ce drame magistralement interprété, avec une justesse et une sobriété qui en magnifient la portée. »

La Nouvelle République : « Poignant. Un jeu d'acteurs à couper le souffle. »

Agoravox : « A voir absolument. C'est assommé par l'émotion que l'on quitte la salle. Il est des spectacles que l'on recommande sans la moindre hésitation et avec enthousiasme. Des Souris et des Hommes fait partie de ces pièces de théâtre, pas si nombreuses, que l'on peut aller voir avec l'assurance de vivre un grand moment »

Le journal de l'île : « Une remarquable performance d'acteurs. A ne pas manquer ! Il faut le voir pour le croire! La saison théâtrale ne pouvait mieux commencer. » Saint-Denis de la Réunion.

Nord Eclair : « Le spectacle tient en haleine de bout en bout. Pendant près de deux heures, la salle a été transportée de joie ou d'indignation, elle a été prise de tristesse ou de tendresse, elle a vibré de crainte ou d'espoir, saisie par la force de l'histoire et des personnages. Un spectacle à ne pas manquer! »

La Montagne : « Magie d'un moment unique. Du théâtre pétri d'humain qui a touché le coeur du public. Moment rare de théâtre avec un des plus forts textes de Steinbeck magistralement interprété. Deux heures de bonheur »

LES ADAPTATIONS

L'adaptation scénique réalisée par Steinbeck lui-même est créée pour la première fois à Broadway le 23 novembre 1937, et remporte, outre le prix de la critique, un franc succès pendant plus de 200 représentations. En France, la pièce est également jouée avec succès, tout d'abord en 1945 au Théâtre Hébertot, dans une mise en scène de Paul Oetly avec Robert Hébert et André Valmy (malgré le succès, la production est contrainte de s'arrêter au bout de 220 représentations car le théâtre doit être entièrement rénové). Puis, en 1975 la pièce se joue au Théâtre de Paris, dans une mise en scène de Robert Hossein avec Claude Brosset, Candice Patou et Robert Hossein lui-même, dans l'adaptation de Marcel Duhamel. Une première adaptation cinématographique est réalisée en 1941 par Lewis Milestone avec Burgess Meredith et Lon Chaney Jr. Puis en 1992, c'est Gary Sinise qui réalise le film et incarne George au côté de John Malkovitch dans le rôle de Lennie.

